

Résilience, Résistance, Résignation

les inévitables blessures psychiques

Symposium annuel de l'Institut International
de Psychanalyse et de Psychothérapie
Charles Baudouin

Samedi 9 novembre 2019
9h30 - 17h30

Salle de la SACVL
36 quai Fulchiron, 69005 Lyon

Tarif : € 40.- (entrée gratuite pour les étudiants)

Informations et inscription sur :

www.institut-baudouin.com/symposia



Institut International
de psychanalyse
et de psychothérapie
Charles Baudouin

Accueil dès 9h

9h30

Introduction par le Président de l'IIPB, **Dr Jean-Louis Legrand**
Bruxelles | Psychiatre, psychanalyste et didacticien IIPB

10h00

Prof. Georges ABRAHAM
Genève | Psychiatre, psychanalyste, psychothérapeute, neurologue, sexologue
Relativité de la résilience

Ces trois mots-clés nous renvoient à une approche sémiologique commune et indissociable, la réaction au trauma, quel qu'il puisse être : La résilience, par exemple, peut être entrevue comme une astuce psychique, visant à tirer avantage d'une situation se dessinant en soi comme insurmontable ou productrice de dégâts. Quant à la résistance, à propos de quoi se risque-t-on à résister ? N'est-elle pas seulement l'expression d'un refus à une instance intérieure qui nous perturberait, une entité trop négative, voire trop menaçante ? Et la résignation ? Se résigner autant à la perte qu'à la défaite peut donner une image trop négative à la réaction à une situation pourtant impossible à contourner ou à esquiver.

Ces trois concepts n'ouvrent-ils pourtant pas à d'autres compréhensions possibles ? Dans une vision différente où ces trois mots seraient perçus comme des entités tout à fait dissociables et autonomes, soit dans leur signification spécifique, soit dans l'expression d'un état d'âme particulier et ayant un impact profond sur chacun d'entre nous, la résistance devient une prise de position décisive. Il faut résister par principe à quelque chose, qu'il s'agisse d'une tentation ou d'une illusion, non recevable, non souhaitable. Ici, la résignation n'est plus comparable à une défaite ou à un échec existentiel dur à supporter, mais fait partie de la vie même, qui conduit, quoi qu'il en soit, à la mort. Enfin dans ce contexte, la résilience n'est plus comparable à une sorte d'habileté à se sortir d'affaire, mais c'est une capacité spécifique à percevoir un côté positif au trauma négatif ; une manière de se conformer à la réalité de tous les jours sans condamner d'avance l'événement négatif ou menaçant.

11h15

Emmanuel LE BRET
Honfleur | Ecrivain-conférencier
Résistance, résilience et sublimation chez quelques artistes

À la lumière des travaux d'Alfred Adler, Donald Winnicott, Carl Gustav Jung et quelques autres, quel regard peut-on donner sur les mécanismes compensatoires qui tracent les destinées de quelques grands artistes ? Des racines de la complexité individuelle du naître, semblent apparaître des équations toutes individuelles qui interpellent l'être dans son devenir. La puissance de vocation invite les créateurs à s'adapter ou créer le champ de nouveaux possibles pour vivre la nécessité de s'accomplir. Un pari risqué, qui, souvent, prend d'étranges chemins de traverse. Retour sur la destinée de quelques grands créateurs.

14h00

Prof. Véronique LIARD
Dijon | Professeure d'Université, spécialiste en études germaniques, traductrice
C.G. Jung et le malaise social hier et aujourd'hui. Résistance ou résignation ?

Très tôt, on nous incite à privilégier l'intellect, le rationnel. Selon C.G. Jung, la raison sans fondement instinctif conduit l'individu à céder entre autres à des influences qui font de lui une unité sans valeurs ni sens qui lui soient réellement propres. Sa responsabilité morale est remplacée par la « raison » d'État et fait de lui un individu capable du meilleur comme du pire. L'intervention détaillera les explications que C.G. Jung donnent dans *Présent et avenir* et d'autres textes qui fournissent un éclairage intéressant sur ce qui se passe aujourd'hui : racisme, xénophobie, terrorisme. Comment sortir de l'impasse, selon lui ? Comment ne pas se résigner à obéir aux influences extérieures qui nous formatent et nous éloignent de nos besoins réels, conformes à l'individu que nous sommes ? Comment abandonner la résistance à reconnaître les forces de l'inconscient qui influent sur notre comportement et nos décisions ?

15h15

Dr Jean FURTOS
Lyon | Psychiatre
Changer le destin, un objectif thérapeutique ?

Il n'est pas habituel de parler de destin en thérapie. Encore faut-il en définir les différentes approches. D'autant que cette notion fait partie des pensées subliminales ou conscientes de nombre de patients, avec un usage majeur de la toute-puissance magique de la pensée, bien reconnue comme l'un des opérateurs de la production de symptômes. Et cela même pour les personnes ayant une conception rationnelle de la vie. Être né sous une bonne ou une mauvaise étoile, avoir un mauvais sort ou une malédiction responsable de la répétition du malheur, voilà qui est présent dans la parole dès lors qu'on ose en parler et l'entendre. En fait, les mécanismes de croyance en usage dans la sorcellerie seraient plus universels qu'on ne le croit. Du coup, les thérapeutes seraient-ils des « chasseurs de sorcières » qui visent « simplement » à sortir de la répétition ? Nous pensons que oui. La théorie de la pratique de cette conception inhabituelle sera envisagée, ainsi que des illustrations cliniques. On verra que cette pensée n'est nullement antinomique de l'approche psychanalytique.

16h30

Table ronde animée par Dr Didier Gauchy
Lyon | Psychanalyste IIPB

Qui sommes-nous ?

L'Institut International de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudouin (IIPB) a été fondé en 1924. Il est le plus ancien institut francophone de psychanalyse et regroupe aujourd'hui, dans plusieurs pays, des praticiens de l'analyse qui travaillent dans l'optique générale de Charles Baudouin. L'Institut assure actuellement une formation en psychanalyse.

www.institut-baudouin.com

Pourquoi ce symposium ?

C'est Albert Camus qui nous invite à considérer avant tout pour quoi et non pourquoi la vie vaut la peine d'être vécue. Vivre, ce n'est pas se résigner. Ce sont donc les choses que nous faisons pour elles-mêmes et qui donnent sens, qui font que nous vivons notre vie comme valant la peine d'être vécue. Et c'est ainsi que résister, c'est au moins tenter de donner du sens consciemment ou inconsciemment à notre propre vie. Parfois cet « élan vital » est brisé, et cela dès la petite enfance, par les catastrophes inévitables de la vie et ces moments où « l'on n'a plus de cœur, plus assez de musique, pour y faire danser la vie », comme l'écrivait L.F. Céline dans son *Voyage au bout de la Nuit*. Comment résister alors et même entrer en résilience ? Pourquoi (pour qui ?) devons-nous nous résigner au contraire ? Ce symposium à Lyon (capitale symbole de la résistance française à l'oppression nazie ; ville où a été torturé et tué Jean Moulin) sera, sans aucun doute, l'occasion et l'ambition pour nos quatre intervenants (et sans doute leur public) d'exposer et d'échanger des regards croisés, et forcément différents pour chacun d'entre eux, sur ce que voudraient signifier aujourd'hui ces trois mots : *Résistance*, *Résilience*, *Résignation*, et leurs processus psychiques.

Alors même qu'aujourd'hui, la notion de Sens (au sens même de « sensé »), semble avoir disparu de nos sociétés postmodernes ; et que certains, malgré les apparences, y voient un monde neuf, voire un nouveau sens, avec lequel nous devrions pouvoir nous accorder, nous résigner valablement ; y a-t-il encore une place, pour lutter, comme nous le proposait le philosophe Paul Ricœur (« le scandale du mal », revue *Esprit*, juillet-août 1988), « contre ce qui ne doit pas être et que l'action doit combattre » ? Une place pour ce qui constitue la vie, l'Eros jungien ? Et cette confrontation mythique, éternelle et nécessaire d'Apollon et Dionysos ?

Dr Didier Gauchy
Psychanalyste